

Lundi  
Mardi  
**18 h 30**  
Mercredi  
Jeudi  
Vendredi  
Samedi

# THEATRE OBLIQUE

76 rue de la Roquette Paris 11<sup>ème</sup>

Du 3 Oct.

au 5 Nov.

tel: 355 02 94 métro: Bastille ou Voltaire

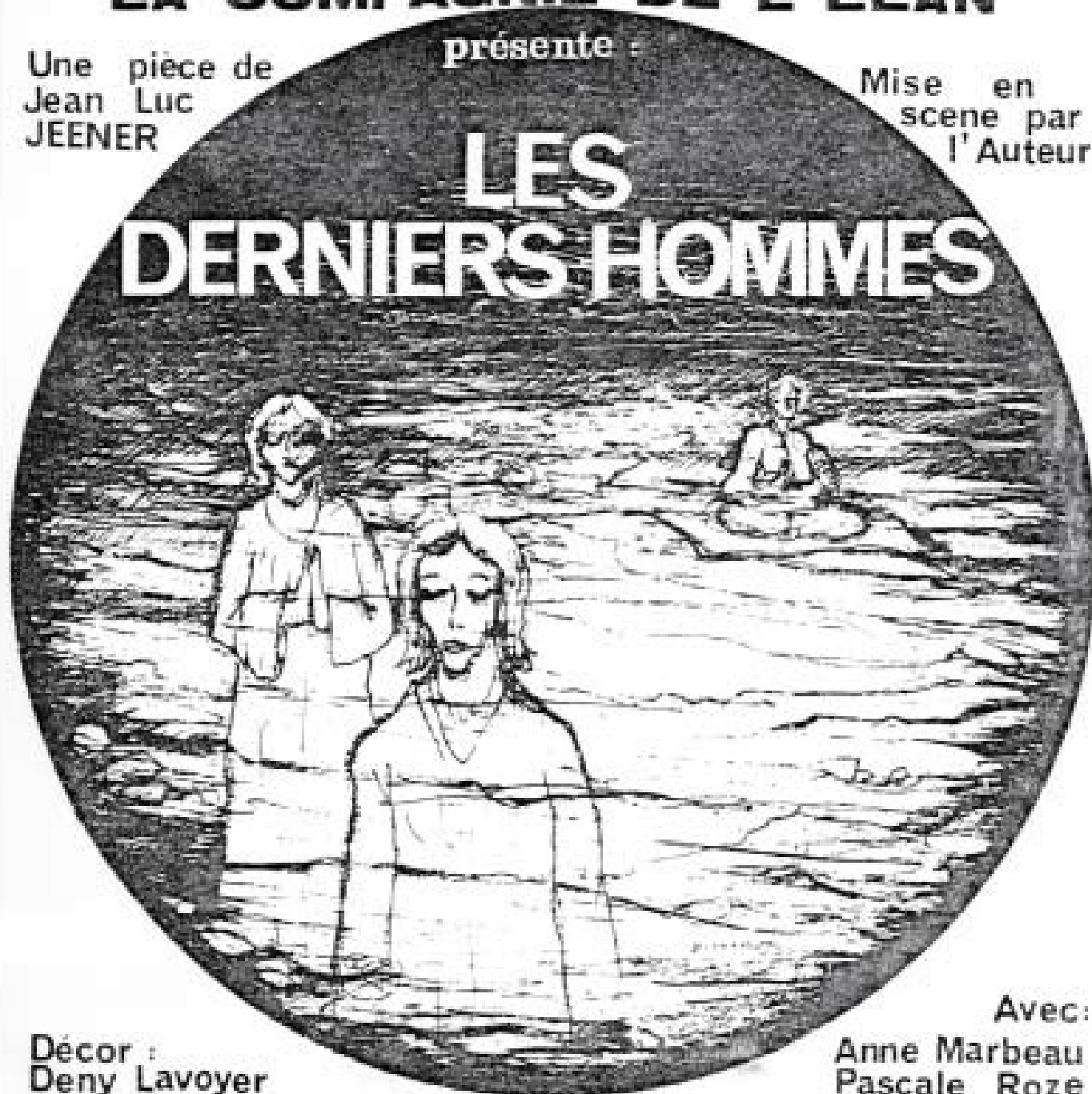
**LA COMPAGNIE DE L'ELAN**

présente :

Une pièce de  
Jean Luc  
JEENER

Mise en  
scène par  
l'Auteur

## LES DERNIERS HOMMES



Décor :  
Dény Lavoyer  
réalisation sonore :  
Daniel Thuann

Avec:  
Anne Marbeau  
Pascale Roze  
Eric Laborey  
Dominique Economides

# Le Parisien

VENDREDI 28 JUILLET 1978

## THEATRE

### "LES DERNIERS HOMMES"

« Les derniers hommes » est le chant désespéré d'une humanité qui ne sait plus ce qu'elle est venue faire sur terre.

La fin est proche. Pas la fin du monde, la fin de l'homme seulement. L'eau disparaît peu à peu de la surface de la terre. Trois hommes se sont encore donné la mort aujourd'hui. Les mères tuent leurs enfants. Mais, pendant ce temps, une nouvelle vie prend forme. De mystérieuses créatures commencent à s'organiser en société, à construire leur monde, à échanger des bruits qui deviendront bientôt des mots. L'homme est condamné. Sur la dernière oasis, deux couples se posent les questions fondamentales et lancent vers le ciel leurs dernières angoisses avant de quitter une vie désormais inutile. Ils parlent du « temps de l'eau » où les hommes dansaient, pouvaient chanter et courir. Maintenant, c'est le « temps des Etres ».

Jean-Luc Jeener a écrit une pièce d'une grande

poésie. Le style est pur, limpide. Les dialogues scandés sur un rythme de plus en plus lent donnent une intensité dramatique à la lente agonie d'une humanité qui n'a pas su remplir sa mission. Le désespoir se manifeste différemment chez les quatre personnages : Dominique Economidès n'est que résignation et accepte le destin inéluctable de son espèce ; Anne Marbeau crié une foi mystique qui ferait jaillir l'eau du rocher ; Eric Laborty traduit, sur son visage d'apôtre, la volonté farouche de lutter jusqu'au dernier instant ; Pascale Roze laisse percer un espoir fou soutenu par son amour. Mais qu'importe l'homme, ce mammifère préentélicu, qui s'est pris pour le roi de la création. Il n'est qu'un ange déchu qui se souvient brusquement des cieux. Mais il est trop tard.

J'ai assisté à la fin de l'homme. Et je m'interroge...

José BARTHOMEUF

• Crypte de l'église Saint-Merri.

## « Les Derniers Hommes » de Jean-Luc Jeener

Détournée, rugueuse, sans concession ni fioriture, sobre à l'excès, supportable parce que irrésistible et pourtant nous concernant comme une affaire de famille : telle est la pièce de Jean-Luc Jeener, « Les Derniers Hommes », jouée par la compagnie de l'Élan au Théâtre-Oblique.

Sur scène, les derniers représentants de notre race, deux hommes et deux femmes, égarés de solitude, submergés par l'angoisse et l'impuissance, révoltés ou résignés. Les uns après les autres ils meurent, raidés comme des statues, avant de s'abîmer dans le sable. Seule Arta se souvient crispé sa cabre contre la fatalité, espère contre tout espoir, comme ses compagnons avec des mots dérisoires, refuse la réalité. Mais elle n'a d'autre écho que l'atfresse ironie du silence. Seule avec trois morts, elle se retourne alors, contre toute attente, vers Dieu dramatiquement absent — au moins selon les apparences — de ce drame métaphysique et entame les paroles du « Notre Père ». Mais au moment de prononcer « que Ta volonté soit faite sur la... terre », les mots s'étrangent dans sa gorge et la nuit tombe sur la scène. Comme un étau. Tout est consommé.

Pièce sans tendresse mais non sans amour, creuse comme un coquillage mort d'où s'échappe la rumeur du désespoir, de la fatalité et d'une solitude irrémédiable. Tout est faux dans ce scénario simpliste, mais tout sonne juste. Liturgie de la mort collective, plus difficile à assumer que la mort individuelle, « Les Derniers Hommes », avec des moyens assez pauvres, apolitiques et individualistes, parfois maladroitement, atteint quand même son but.

HENRI FESQUET.

REVUE MODERNE - Mars 78 -

## Le Théâtre

● THEATRE OBLIQUE. *Les derniers des hommes* de Jean-Luc Jeener. — La Compagnie de l'Élan présente ce drame des derniers jours de l'humanité, bien mis en scène et écrit dans une belle langue par le directeur de cette compagnie. Dans un beau décor désertique de Dany Lavoyer, deux couples boivent leurs dernières provisions d'eau, car la terre est devenue aride. L'un des hommes, Targ, va à la recherche d'une source, un espoir naît, mais finalement c'est la résignation et l'abandon à la Volonté Divine, devant la mort prochaine. Ceci d'autant plus que la terre est envahie par des « êtres » qui progressent peu à peu, en tuant et en déruinant tout ! Anne Marbeau, Dominique Economides, impassible dans son immobilité impressionnante, Pascale Rozé et Eric Laborey dans le rôle de Targ, le chercheur d'eau, qui pourrait être source, composent la bonne distribution très homogène.

Henry DE FRANCE

# LE FIGARO

## La dernière eau dans le désert

PAR RENÉ LAURENTIN

La compagnie de l'Élan a donné hier soir à 18 h 30 la vraie répétition générale de la pièce de Jean-Luc Jeener, les Derniers Hommes. Une première générale, programmée le 3 octobre dernier, avait tourné court, parce que les services de sécurité avaient fermé ce théâtre qui vient de rouvrir. L'abbé Laurentin a sympathisé avec la foi et la créativité de ces jeunes comédiens lors de cette première générale. Voici ses impressions.

J'étais seul ou presque seul au Théâtre Oblique le jeudi 6 octobre. Les services de sécurité avaient fermé le théâtre. Pour ne pas perdre le fil de cette création, qui exige d'exceptionnelles performances de concentration et d'immobilité, les acteurs jouaient, ce soir-là, pour quelques amis. On appelle cela un « filage ».

Impressionnant spectacle que ces « Derniers Hommes » (ceux de la fin du monde) : la dernière lutte, la dernière eau dans le désert, tandis que montent mystérieusement des sables les nouveaux occupants de la Terre : les êtres.

Dans un dépouillement total du texte et du jeu, c'est un hymne à l'eau par la sécheresse, à la vie par la mort, à la liberté par le spectacle austère de la fidélité, à Dieu par l'écroulement de toute autre espérance. Les derniers mots des derniers hommes, c'est —

dans un dernier souffle — la prière que le Christ apprit à ses disciples : « Notre Père... que ta volonté soit faite sur la Terre... »

Qu'on n'aille pas voir les Derniers Hommes si on aime le théâtre de boulevard; qu'on y aille, si on aime la recherche sincère et l'authenticité. Qu'on n'y aille pas si on aime le bruit; qu'on y aille si on sait apprécier le prix du silence. Qu'on n'y aille pas si on aime le grand spectacle; qu'on y aille si on aime la beauté réduite à l'épure. Qu'on y aille si on aime la jeunesse fervente d'aujourd'hui, si on aime la vie, l'homme, et Dieu, non point prêché, mais confié au creux d'une confiance, si on aime l'espérance, telle que Piem l'a illustrée pour le jour de Noël : deux mains sortant des sables et tendues vers l'étoile.

(1) Théâtre Oblique, 76, rue de La Roquette. Tél. : 627-36-20.

## L'EXPRESS

Les Derniers Hommes. Les écrivains envisagent volontiers la post-Histoire comme une autre préhistoire. Ici, les quatre survivants de Jean-Luc Jeener, deux hommes, deux femmes, sont réduits à la condition la plus précaire : la Terre n'est plus qu'un désert. Est-ce la fin de la vie ou la fin de la race humaine ? Dieu va-t-il rompre l'alliance, ou la Terre ne sera-t-elle plus qu'un globe totalement inanimé ? Les personnages et Jean-Luc Jeener se le demandent peut-être pendant vingt minutes de trop, et les comédiens de la Compagnie de l'Élan, d'Eric Laborey, jouent avec une gravité poignante, comme s'ils voulaient, au-delà des mots, nous laisser entendre la musique, ou le silence, de l'éternité.

R. K.

● THEATRE OBLIQUE, 18 H 30, 805.78.51.



# Le Canard Enchaîné

# L'Humanité

MERCREDI 9 AOUT 1978

UN SOIR A PARIS

Le théâtre

## Les derniers hommes

(Bien reconnaîtra les siens)

**T**ANT qu'il y a de la vie, y a d'espoir mais l'espoir ne fait pas forcément vivre dans cette pièce où les morts sont présents, les vivants absents et tous les autres en sorris. Belle histoire d'eau, de doute, d'espoir et de foi. Même si vous ne l'avez pas, vous, la foi, allez cependant écouter-voir « Les derniers hommes », de Jean-Luc Juner, mis en scène par l'acteur et interprète par la compagnie de l'Élan. Bien sûr, quelques amalgames et vénéreuses confusions mais à tous pécheurs miséricorde. Et la voix ensorcelante — que Dieu nous pardonne ! — d'Anne-Marie nous résonne si bien sous des voûtes parées de bonnes intentions...

p. i. A. G.

(Crypte de l'église Saint-Merri, 20 h 30, sauf dimanche et lundi.)

MERCREDI 2 AOUT 1978. N°1397.

# Libération

**LES DERNIERS HOMMES.** Une pièce de théâtre dans une crypte magnifiquement scénarisée jouant au milieu des spectateurs la fin du monde dans un cadre religieux une pièce époustouflante de surréalisme de bon goût. C'est pas stylo Libé mais c'est vraiment beau. Les acteurs sont géniaux faut vraiment y aller en plus c'est pas cher c'est 20/30 F à l'église St-Merri près de l'hôtel de ville quand on n'a pas le moral qu'on est dans la merde ça fait du bien.

NOTICIAS DE FRANCIA  
45-378

## Teatro

### • Les derniers hommes

En el marco del Festival de París nos presentamos esta obra de Jean-Luc Juner cuyo tema es el apocalipsis: con la Tierra envaseada el agua va poco a poco desapareciendo de la superficie; en los rios sus aguas que quedan todavía, los hombres organizan una vida que sienten cada vez mas inútil. Así se plantea la interrogación sobre el sentido del hombre, su lugar en la creación, su búsqueda de un Dios en el que apoyarse como último recurso.

La escenificación presentada por el autor, de una gran autoridad, trata de hacer surgir una densidad dramática resultante de una atmósfera de fin del mundo, en la que el hombre se va viendo reducido poco a poco a las cuestiones fundamentales.

Los comediantes (Dionísique Economidés, Eric Labarey, Anne-Marie y Pascal Rozel) trabajan con una seriedad aguijada como si quisieran comunicarnos a los espectadores el silencio de la eternidad.

Iglesia Saint-Merri

## « LES DERNIERS HOMMES »

dans la crypte de l'église Saint-Merri

Et d'abord, aller voir — et surtout entendre : une extrême attention est recommandée — cette pièce aussi comme un oratorio. « Les Derniers Hommes », de Jean-Luc Juner, c'est l'occasion de visiter une des plus belles églises de Paris : l'église Saint-Merri (1731-1732), rue de la Verrerie, non loin de l'Hôtel de Ville.

Vous irez même jusque dans la crypte, puisque c'est le lieu — tout indiqué — de la représentation que donne la compagnie de l'Élan de cette méditation dialoguée, taillée en plein silence, d'une fin du monde après un cataclysme qui peut avoir été nucléaire. Des lambeaux d'humanité subsistent dans des déserts calcinés, autour de rares points d'eau.

Ils sont quatre, deux couples, ainsi condamnés à survivre, mais dans des conditions qui peuvent être pires que la mort qui les guette, car leur vie paraît inutile, sans horizon. Mais les meilleurs réagissent. La femme surtout, porteur de vie.

Faut-il se tourner vers cette force qu'il est convenu d'appeler Dieu, ou vers la nouvelle alliance possible de ceux qui tentent ?

ROGER MARIA.

# la Meow

**LES DERNIERS HOMMES.** Dans la crypte de l'église Saint-Merri, la Compagnie de l'Élan propose un spectacle insolite, grave et beau, et qui donne à penser. Deux couples survivants d'une catastrophe qui a entraîné le dépérissement de la terre cherchent à comprendre : faut-il attendre passivement la mort autour du rare point d'eau qui subsiste et qui s'épuise ou faut-il, malgré tout, lutter, lutter encore ? Tourner ses regards vers le ciel ? La femme sauvera-t-elle ces restes d'humanité en train de sombrer dans les sables arides ? Auteur : Jean-Luc Juner.

Lundi 21 août 1978

# L'AURORE

A L'ÉGLISE SAINT-MERRI

## "Les Derniers Hommes"

(Pavane pour une espèce défunte)

Le soleil a bu les mers, les océans, asséché les fleuves; les sources se sont enfoncées dans les profondeurs de la terre. Le sable a tout envahi, renversé les villes, déraciné les arbres. A peine restait-il une oasis, un point d'eau qui menace de se tarir à son tour. Les derniers hommes se sont réfugiés là, au terme d'une longue marche dans le désert infini. Un « conseil » régit la communauté, condamne à mort les vieillards et les enfants. Un séisme a détruit le grand réservoir, une épidémie de suicides fauche des familles entières.

### Survivants

Dans ce désert hostile, des « Êtres » nés du sable, se trouvent parfaitement à l'aise. Ils croissent et multiplient, grandissent au soleil qui dessèche les hommes. On rapporte qu'ils se comprennent entre eux en émettant des bruits, faute d'un langage articulé. Ils observent, de loin, cette communauté humaine qui se défait très vite, comme un tricot. Leur temps est proche. Le conseil a cessé d'exister. L'oasis ne compte bientôt plus que quatre survivants. Mano, le plus sage, attend paisiblement la morte. La petite Eré n'est plus soutenue que par l'amour de Targ, son mari qui ne renonce pas à « trouver l'eau ». Arva la vaillante se débat entre le défaitisme de Mano et l'espérance de Targ.

C'est le thème d'un roman de Rosny aîné, *La Mort de la Terre*, qui a manifestement inspiré *Les Derniers Hommes* à Jean-Luc Jeener. Ce jeune auteur, dont j'avais aimé *Histoire de roi et Dialogue*

à trois voix, a conduit son talent jusqu'à l'austérité monastique. Il a troqué sa plume contre une pointe sèche. La pièce se présente comme une épure. Pas un trait inutile! Economisés, les mots pèsent tout leur poids, s'enfoncent dans l'angoisse des silences.

Il est clair qu'on ne va pas voir *Les Derniers Hommes* pour digérer un bon repas. La pièce ne pose au spectateur que les questions fondamentales. Qu'avons-nous fait de la Terre que Dieu nous a confiée? Est-il si fatigué de nous — ou si blasé — qu'il veuille tâter d'une autre race d'êtres? Pourquoi la vie humaine, comment et pourquoi sommes-nous là? Il s'agit d'une communion, d'un rite qui remonte du plus lointain des temps et qui se déploie avec une belle rigueur dans la crypte fraîchement restaurée de Saint-Merri.

La mise en scène de l'auteur accentue encore le côté monastique de son théâtre. Il arrive qu'un spectateur s'en aille sur la pointe des pieds, incapable de supporter le silence, les mots qui creusent, conscient peut-être que le rite qui se déroule là le dépasse. Mais les autres demeurent, fascinés par cette beauté pure, communiant avec les officiants: Roze, Eric Laborey, Dominique Marbeau, Pascale Economidès, et marquant un temps avant d'applaudir. C'est cela, la « participation ».

Michel GREY.

- *Les Derniers Hommes*, de Jean-Luc Jeener, crypte de l'église Saint-Merri, tous les soirs 20 h 30, sauf dimanche et lundi.